

REVUE DE PRESSE SWEETEST CHOICE

"TROIS OISEAUX" - MR MOREZON 018

REVUE & CORRIGEE - JOËL PAGIER - SEPT 2018

SWEETEST CHOICE (SEBASTIEN CIROTTEAU & BENJAMIN GLIBERT)

Trois Oiseaux

MR MOREZON, CD, 018 - 2018



A peine paru déjà chroniqué tant la musique est belle, définitivement inclassable dans la pureté de son principe, foncièrement innovante sans pour autant prétendre à la modernité, aussi

simple à l'oreille que délicate à l'interprétation. Nous sommes ici dans l'évidence de la forme et le mystère du concept, un peu comme devant une sculpture de Brancusi, dont les lignes improbables s'imposent malgré tout au scepticisme de notre esprit. Il s'agit, en fait, de tout inventer sans rien modifier, de laisser sur place la fuite d'un temps où l'on flâne, pourtant, à contre-courant.

Sébastien Cirotteau et Benjamin Glibert ont choisi

de ne rien faire comme personne. Face aux diktats de la technologie, de l'abstraction et de l'instant, le trompettiste et le guitariste jouent en acoustique des pièces mélodiques écrites sur des siècles, dont ils s'obstinent à extraire une essence vitale, onctueuse et limpide, aussi généreuse que fragile. Les lignes articulées sur l'acier des douze cordes se fauillent à travers un maillage assez souple pour qu'on y puisse respirer, que le souffle organique se mêle aux entrelacs métalliques et que le chant apparaisse hors de sa gangue harmonique. Révées sous la Renaissance, comme « Si la noche haze escura » de l'Espagnol Francisco Guerrero, ou de nos jours en Argentine, telle « Alfonsina y el mar » d'Ariel Ramirez, qui respectivement ouvrent et closent la suite des huit pièces composant l'album, les mélodies s'épanouissent avec une évidence précisément intemporelle, révélant par là même la multiple transversalité de l'esprit quand il s'agit d'exprimer en un quelconque langage l'état du poète au moment de la poésie. Au même titre, Bach et Schubert signent, avec « Bourrée 2 » et le lied « Der Leiermann », deux chansons aussi remarquables en leur temps que de nos jours « Milonga para tres » d'Astor Piazzola, ou à l'aube du siècle dernier « Syrinx » de Claude Debussy et « Trois beaux oiseaux de Paradis » de Maurice Ravel, chanson pacifiste dont le compositeur signa lui-même les paroles et dont le duo, non content de l'interpréter ici avec toute la subtilité nécessaire, a souhaité adopter une partie du titre pour nommer le présent opus. Plus étrange, sans doute, bien qu'inscrit logiquement dans l'éclectisme ciblé de ce répertoire, apparaît « ¿Dónde estás hermano? » de l'Italien Luigi Nono, composé en 1982 pour un quatuor vocal, et dont l'adaptation de Cirotteau et Glibert souligne encore la contemporanéité, proche dans son dépouillement d'une forme de réductionnisme. Toutefois, il serait injuste de priver cette œuvre, par ailleurs écrite pour une manifestation d'Amnesty International et dédiée aux disparus d'Argentine, de son caractère mélodique à défaut de populaire... Les chansons aussi peuvent receler de savants désirs ! Au-delà de l'inspiration classique ou populaire caractérisant ces œuvres - Schubert et Bach évoquant respectivement des racines slaves et des danses villageoises - la plus évidente qualité de cet enregistrement réside dans l'exigence à laquelle il convie notre écoute, à laquelle il l'oblige éventuellement, si nous souhaitons du moins continuer d'entendre ce qui se joue. Cette incitation de l'auditeur à devenir acteur de sa propre audition, dont la pièce de Nono s'avère sans doute le plus singulier exemple, transcende la musique écrite en musique vivante, au point que l'on comprend soudain pourquoi il fallait que des improvisateurs s'approprient ces pièces : eux seuls pouvaient exprimer une note ancestrale comme s'ils venaient de l'inventer, traquer la justesse et la véracité de l'instant jusque sous les pierres les plus improbables, et nous inviter, pour les entendre, au fond des repaires les plus secrets. Eux seuls également pouvaient choisir la douceur d'un tel répertoire, eux qui savent la brutalité du choc culturel et son inséparable corollaire de solitude.

Joël Pagier

JOËL PAGIER

A peine paru déjà chroniqué tant la musique est belle, définitivement inclassable dans la pureté de son principe, foncièrement innovante sans pour autant prétendre à la modernité, aussi simple à l'oreille que délicate à l'interprétation. Nous sommes ici dans l'évidence de la forme et le mystère du concept, un peu comme devant une sculpture de Brancusi, dont les lignes improbables s'imposent malgré tout au scepticisme de notre esprit. Il s'agit, en fait, de tout inventer sans rien modifier, de laisser sur place la fuite d'un temps dont on flâne, pourtant, à contre-courant.

Sébastien Cirotteau et Benjamin Gilbert ont choisi de ne rien faire comme personne. Face aux diktats intellectuels de la technologie, de l'abstraction et de l'instant, le trompettiste et le guitariste jouent en acoustique des pièces mélodiques écrites sur des siècles et dont ils s'obstinent à extraire une essence vitale, onctueuse et limpide, aussi généreuse que fragile. Les lignes articulées sur l'acier des douze cordes se fauillent à travers un maillage assez souple pour qu'on y puisse respirer, que le

FREDDY MOREZON

www.freddymorezon.org

17 place intérieure Saint-Cyprien 31300 Toulouse • +33 (0)5 67 00 23 55 • communication@freddymorezon.org
Licences d'entrepreneur de spectacles 2-1091291 et 3-1091292 - SIRET 478 721 897 00021 - APE 9001 Z

souffle organique se mêle aux entrelacs métalliques et que le chant apparaisse hors de sa gangue harmonique. Rêvées sous la Renaissance, comme "Si la noche haze escura" de l'Espagnol Francisco Guerrero, ou de nos jours en Argentine, tel "Alfonsina y el mar" d'Ariel Ramirez, qui ouvrent et ferment respectivement la suite des huit pièces composant l'album, les mélodies s'épanouissent avec une évidence précisément intemporelle, révélant par là-même la multiple transversalité de l'esprit quand il s'agit d'exprimer en un quelconque langage l'état du poète au moment de la poésie. Au même titre, Bach et Schubert signent avec "Bourrée 2" ou le lied "Der Leiermann", deux chansons aussi remarquables en leur temps que, de nos jours, "Milonga para tres" d'Astor Piazzola ou, à l'aube du siècle dernier, "Syrinx" de Claude Debussy et "Trois beaux oiseaux de Paradis" de Maurice Ravel, chanson pacifiste dont le compositeur signa lui-même les paroles et dont le duo, non content de l'interpréter ici avec toute la subtilité nécessaire, a souhaité adopter une partie du titre pour nommer le présent opus. Plus étrange, sans doute, bien qu'inscrit logiquement dans l'éclectisme ciblé de ce répertoire, apparaît "¿Donde estás hermano?" de l'Italien Luigi Nono, composé en 1982 pour un quatuor vocal, et dont l'adaptation de Ciroteau et Gilbert souligne encore la contemporanéité, proche dans son dépouillement d'une forme de réductionnisme. Toutefois, il serait injuste de priver cette œuvre, par ailleurs dédiée à Amnesty International, de son caractère mélodique à défaut de populaire... Les chansons aussi peuvent receler de savants désirs !

Au-delà de l'inspiration classique ou populaire caractérisant ces œuvres - Schubert et Bach évoquent respectivement des racines slaves et des danses villageoises - la plus évidente qualité de cet enregistrement réside dans l'exigence à laquelle il convie notre écoute, l'oblige éventuellement, si nous souhaitons du moins continuer d'entendre ce qui se joue. Cette incitation de l'auditeur à devenir acteur de sa propre audition, dont la pièce de Nono s'avère sans doute le plus singulier exemple, transcende la musique écrite en musique vivante, au point que l'on comprend soudain pourquoi il fallait que des improvisateurs s'approprient ces pièces : eux seuls pouvaient exprimer une note ancestrale comme s'ils venaient de l'inventer, traquer la justesse et la véracité de l'instant jusque sous les pierres les plus improbables et nous inviter, pour les entendre, au fond des repaires les plus secrets. Eux seuls également pouvaient choisir la douceur d'un tel répertoire, eux qui savent la brutalité du choc culturel et son inséparable corollaire de solitude.

Joël Pagier, Revue & Corrigée n°117, septembre 2018

JAZZ A BABORD / IMPROJAZZ - BOB HATTEAU - SEPT 2018

Le trompettiste **Sébastien Cirotteau** et le guitariste (à douze cordes) **Benjamin Glibert** forment un duo original : Sweetest Choice. Leur répertoire va de la musique médiévale à **Luigi Nono** (enfin pour l'instant...). *Trois oiseaux*, leur premier opus, sort le 7 juin. Pour le concert, le duo reprend sept des huit morceaux de l'album et joue deux inédits.



L'introduction mystérieuse de la trompette laisse place à une élégante mélodie de **Maurice Ravel**, « Trois beaux oiseaux du paradis », interprétée sur une basse continue qui alterne des riffs d'accords et des motifs arpégés. « La nuit froide et sombre » de **Roland de Lassus** est basée sur des échanges de contrepoints aux accents médiévaux. Le « Syrxin » de **Claude Debussy** oscille entre bossa nova, portée par les accords legato de la guitare, et musique contemporaine. Dans la bourrée II de la *Suite n°1 pour orchestre* de **Johann Sebastian Bach**, la guitare prend une sonorité de luth pour répondre en contrechant à la trompette. Comme dans *Trois oiseaux*, le morceau se prolonge par un jeu de

FREDDY MOREZON

www.freddymorezon.org

17 place intérieure Saint-Cyprien 31300 Toulouse ● +33 (0)5 67 00 23 55 ● communication@freddymorezon.org
Licences d'entrepreneur de spectacles 2-1091291 et 3-1091292 - SIRET 478 721 897 00021 - APE 9001 Z

construction très moderne, « ¿ Donde estás hermano ? », signé Nono. Les échanges mélodico-rythmiques piquants se poursuivent dans « Milonga para tres », le tango d'**Astor Piazzolla**. Après une alternance d'accords parcimonieux et de frappes sur la caisse de la guitare, soutenue par une pédale de la trompette, « Dans les bois sauvages », un air de musique ancienne anglaise, monte en tension et se transforme en une tournerie folklorique entraînante. Les dialogues soignés et les phrases solennelles de « Si la noche hace escura », du musicien sévillan de la Renaissance **Francisco Guerrero**, évoquent presque une chanson d'amour courtois. Le concert s'achève sur la célébrissime chanson interprétée par **Mercedes Sosa**, « Alfonsina y el mar », composée par **Ariel Ramírez** sur un texte de **Félix Luna** (en hommage à la poétesse **Alfonsina Storni**, qui s'est suicidée en 1938 en sautant d'un brise-lame). Cirotteau commence par réciter le poème avec émotion, puis le duo déroule le thème, empreint de mélancolie, avant de le développer dans une direction plus dansante, sur un rythme latino.

Clarté des timbres, netteté des phrasés, raffinement des constructions... la musique de Sweetest Choice impressionne par sa sobriété intime et distinguée.

Bob Hatteau, Jazz à Babord, sept 2018

<http://jazz-a-babord.blogspot.com/2018/08/freddy-morezon-au-studio-de-lermitage.html>

CITIZEN JAZZ - GILLES GAUJARENGUES - JUIN 2018

DISQUE ELU Citizen Jazz

C'est un très bel album que ce Trois oiseaux. Très beau réellement. En revanche, ne cherchez pas : la carrière des deux musiciens qui l'ont réalisé est carrément confidentielle. Sébastien Cirotteau et Benjamin Glibert sont en effet des inconnus ou quasiment. On croise éventuellement celui-ci dans Aquaserge un groupe mi-rock, mi-chanson teinté de psychédéisme tandis que celui-là, lui aussi chez Aquaserge, navigue surtout dans les eaux de l'improvisation la plus totale.

L'esthétique de Sweetest Choice ne tient ni de l'un ni de l'autre. Le duo propose une musique très écrite qui fait la part belle à une série de « grands thèmes ». On croise des œuvres du XVIe au XXe siècles, signées par des compositeurs qui vont de Francisco Guerrero à Ariel Ramírez en passant par Bach, Schubert, Debussy ou encore Piazzolla. Des revisites, donc, que ce duo a choisi de placer dans un registre très intimiste. Que Benjamin Glibert ait opté pour une guitare 12 cordes donne un cachet bien particulier. Pas de chorus note à note mais une ambiance, installée dès le premier morceau. « Si la noche haze escura » sonne en effet comme une pièce médiévale - elle est Renaissance en fait - au point qu'on imagine les musiciens en habits de troubadours. L'album se termine avec une interprétation particulièrement réussie de la poignante « Alfonsina y el mar » puisqu'ils épurent ce morceau pour en tirer tout le désespoir qui en fait l'essence. Épure pourrait être d'ailleurs le mot le plus adapté pour qualifier cet album. Les phrases vont à l'essentiel, sans chichi ni atours clinquants, et l'émotion en est bien sûr d'autant plus grande.

Gilles Gaujarengues, Citizen Jazz, 3 juin 2018,
<https://www.citizenjazz.com/Sweetest-Choice.html>